



Tourisme de l'eau : gérer les flux pour ne pas boire la tasse

Hier, l'importance et les enjeux de développement et de préservation de l'eau étaient au cœur du Hub de l'économie

La raréfaction de l'eau est plus que jamais un enjeu crucial. La sécheresse de l'an dernier et l'évolution du climat le rappellent chaque jour. Et pourtant, les Alpes de Haute-Provence sont bien pourvues en la matière ses canaux, barrages, centrales hydroélectriques, comme l'a rappelé Stéphane Garbies de la CCI. Une ressource en eau potable qui a permis également de développer de pratiques de loisirs, importantes pour l'économie locale mais au détriment de l'environnement, accusent certains. Comment concilier ces impératifs? Tel était l'objet du Hub éco La Provence qui s'est réuni hier au Centre des congrès de Géroux-les-Bains.

"L'eau est le premier élément d'attractivité majeur" annonce Sébastien Roux, directeur de l'office de tourisme de Alpes Provence agglo.

L'eau symbole de santé, notamment en curatif avec 36 000 curistes par an à Gréoux qui génèrent 75 millions de retombées économiques 6 300 à Digne qui veut développer l'aspect préventif avec un projet de spa thermal à l'horizon 2 020. Une qualité d'eau potable et d'assainissement à préserver également qui nécessite un investissement de 20 à 25 millions par an en travaux pour le Conseil départemental.

L'eau permet le développement économique à l'instar de la location de bateaux électriques.

triques sur les lacs. "On brasse 50 000 touristes par an" indique Guy Gorius, fondateur de la société Alizé Electronic à Gréoux-les-Bains et loueur de bateaux.

Mais cette attractivité que certains entendent développer n'est pas canalisée. "Il y a un problème de saisonnalité, indique Jean-Frédéric Gonthier. 40% de la fréquentation touristique se concentre en juillet-août. Il faut qu'on arrive à promouvoir des activités sur l'eau d'avril à novembre, il n'y a pas que la baignade" souligne Jean-Frédéric Gonthier, directeur de l'office de tourisme de Durance Luberon Verdon Agglomération. Il rappelle que 40% de la clientèle est régio-

"40 % de la fréquentation touristique se concentre en juillet-août"

JEAN-FRÉDÉRIC GONTHIER

nale: "Elle doit venir hors saison." Il alerte: "Vous ne pourrez pas empêcher les gens de venir. Il faut faire des parkings payants pour avoir des retombées économiques qui pourront être investies dans la préservation. On peut faire du développement durable". Conjuguer protection de l'environnement et économie, c'est le défi relevé par la commune de Réottier



Préserver la ressource tout en maintenant l'activité économique et travailler sur la qualité des prestations afin d'en améliorer la rentabilité : telle peut être la synthèse de ce Hub éco.

/PHOTOS ÉRIC CAMOIN

(Hautes-Alpes) et la société L'Occitane. "Cette eau de source très riche en calcium nous a permis de créer une gamme de produits hydratants. On a découvert tout autour une faune et une flore uniques pour laquelle on a signé un plan de préservation. On va canaliser le flux touristique" indique Patrica Montessinos, responsable communication. "Quelle est la capacité

de charge ? interroge Sébastien Arnoux, directeur de l'office de tourisme de Provence Alpes Agglomération. Jusqu'à quel point peut-on accueillir du monde ? Les sites n'ont pas tous la même capacité. Il faut travailler sur les flux dans le temps et l'espace. Quand il y a saturation, il y a un impact à la baisse".

Olivier Savoye, directeur de production en ingénierie élec-

trique chez EDF évoque "des enjeux contradictoires. Touristiques avec le niveau de l'eau de Sainte-Croix et des lâchers pour les activités d'eau vive, respectueux de la biodiversité avec des débits minimaux à respecter... Il faut trouver un mode de fonctionnement permettant de satisfaire tous les enjeux avec des conflits d'usage". Pas simple.

Emmanuelle FABRE

"Les pêcheurs contemplatifs ont un poids"

En annonçant que la pêche générait 5 millions d'euros de retombées économiques chaque année dans le département, Jean-Christian Michel, représentant de la fédération départementale de la pêche a sensibilisé les acteurs économiques.

En annonçant qu'au total 11 000 pratiquants locaux s'ajoutaient 20 000 "touristes", il a enfoncé le clou, tout en insistant sur les enjeux environnementaux: "Il y a un aspect hydroélectrique très important avec notamment dans le Moyen Verdon, une artificialisation à outrance des régimes de la rivière. C'est une honte nationale. Les lâchers d'eau à 10-12°C sur une eau en aval à 19-20°C ont de grosses conséquences : en 25 ans, 80% des truites ont disparu. On recense 800 à 2000 personnes par jour dans le couloir Samson... Les invertébrés disparaissent. Il y a une menace actuellement sur l'apron qui n'est présent plus que dans cinq rivières : on pourrait créer du tourisme autour de cela. La question est de savoir comment concevoir un développement qualitatif de notre territoire. Il faut de l'hydroélectricité, de l'eau potable ainsi que du tourisme..."



Josette Ferrato Association de protection du Verdon

"On ne peut pas dissocier l'économie de la protection de l'environnement"



"Si on doit développer plus d'infrastructures, on va à la perte du Verdon", Josette Ferrato, veuve du héros de la défense du Verdon, a ramené les enjeux environnementaux en perspective.

"Le Verdon, ce n'est pas que de l'eau, c'est de la faune, de la flore, la roche... Les acteurs de l'économie doivent prendre en considération et allier l'économie et la protection de l'environnement, sinon on va tuer la poule aux œufs d'or. Les défilés dans le couloir Samson, dans les Gorges, c'est de la rentabilité pour un minimum de personnes. Pour bien recevoir cet afflux touristique, il manque des choses. Les gens qui viennent hors saison trouvent des rideaux baissés. L'économie est essentielle mais on ne peut la développer au détriment de l'environnement. La solution est d'étaler la fréquentation sur toute l'année plutôt que de tout faire pour accueillir sur deux mois, un, deux, trois millions de personnes... Jusqu'à quand ? L'été, l'eau est polluée à Sainte-Croix. L'accès aux gorges du Verdon est difficile et donc contrôlable".

"Aujourd'hui, on s'emploie à moins gaspiller d'eau"



Pascal Ventre, directeur Environnement, développement, eau et tourisme ainsi que responsable des Syndicats mixtes Allos et Pra Loup au Conseil départemental, a évoqué tous les aspects de l'eau. "Le poids économique du tourisme est considérable : la consommation du tourisme est équivalente celle des ménages à l'année". Et de préciser : "Si c'est important en Ubaye, en Val d'Allos, c'est déterminant. Si on enlève les 1 000 emplois liés au tourisme, on peut limiter la vallée à une réserve de... Aujourd'hui, on s'emploie à moins gaspiller d'eau car on a gaspillé un volume considérable". Et de préciser : "On intervient également sur l'assainissement avec l'Agence de l'eau et le Parc naturel du Verdon". Il regrette l'absence de prise en compte du tourisme dans les politiques nationales : "Dans le temple de l'eau qu'est l'Agence de l'eau, il n'y a pas de porte-parole du tourisme !" Aussi, le Département va-t-il confier à l'Agence de développement bas-alpin l'application du Schéma de développement touristique. "Nous avons la compétence des itinéraires de randonnée ; nous avons des éco-compteurs qui nous permettent de savoir où il y a le plus de monde. Et ce n'est ni sur le sentier Martel ou des Pêcheurs, c'est autour du lac d'Allos".

Bernard Chouial Chargé de mission à l'Agence de Développement

"Des aménagements pas à la hauteur de la population touristique et locale"

Aujourd'hui chargé de mission à l'Agence de développement en cours de structuration, Bernard Chouial a été également responsable de base nautique. "Depuis une trentaine d'années, on constate une évolution des séjours : ils s'allongent et les prestations évoluent. On a vu une augmentation des chambres d'hôte, des petits hôtels, des animations apparaissent... Et dans un contexte de réchauffement climatique, l'attractivité de l'eau est renforcée. Il y a également une partie culturelle des histoires d'eau dans le département : culture, énergie, tourisme et sports sont liés. Mais à Sainte-Croix, des aménagements ne sont pas à la hauteur de la population touristique et locale. Il ne s'agit pas d'aménager pour accueillir plus mais accueillir mieux. Et d'avancer un atout : "On peut naviguer toute l'année à Sainte-Croix, à la différence de Serre-Ponçon. Je souhaite qu'un syndicat mixte réunisse les collectivités pour un meilleur hébergement touristique et collectif". Et de souligner également l'intérêt de développer des intervenants tels que les éco-gardes et hydroguides dès les mois d'avril et mai afin de sensibiliser au mieux les populations.

